



CRISE

ANALYSE DE LA SECONDE CRISE GÉNÉRALE DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE

Juin 2025 - n°36

- **Une brève présentation de la culture persane, de la culture iranienne (page 3)**
- **Documents de la gauche révolutionnaire d'Iran de juin 2025 suite à l'attaque de la République islamique par Israël (page 12)**
- **Ulrike Meinhof : Lettre ouverte à Farah Diba (1967) (page 27)**

L'attaque israélienne contre l'Iran lancée le 13 juin 2025 dynamite littéralement le droit international bourgeois ; c'est une confirmation directe de notre thèse selon laquelle 2020 est l'année zéro. Désormais, nous vivons à l'époque de la bataille pour le repartage du monde.

Chaque puissance, petite ou grande, se lance dans l'affrontement, afin de maintenir ou d'élargir ses positions ; en fait, c'est surtout l'expansion qui est visée, car il s'agit d'essayer de sortir de la crise générale du capitalisme commencée en 2020.

C'est le principe de l'impérialisme ; il faut établir un empire pour tenir le choc. Et même si les pays du tiers-monde ne sont pas impérialistes, ils n'en restent pas moins agressifs de la même manière, car leur capitalisme bureaucratique obéit à la même logique monopolistique.

éditorial

Ce numéro a ceci de particulier que nous avons voulu diffuser en priorité les documents de la gauche révolutionnaire d'Iran à la suite de l'attaque israélienne.

Nous réservons au prochain numéro les analyses de fond de l'histoire iranienne, du parcours (héroïque) de la gauche révolutionnaire en Iran.

Soulignons, par contre, que nous apprécions beaucoup le sens dialectique de la plupart des documents publiés ici ; ils ne sont pas unilatéraux dans leur dénonciation de « l'impérialisme ».

Ils soulignent bien le jeu sinistre qu'il y a de part et d'autre. Nous ne comprenons pas comment font certains pour rejeter l'agression militaire israélienne, ce qui est juste, sans pour autant dire un mot au sujet du caractère horrible de la république islamique.

Ces documents rappellent que notre camp, c'est celui des masses populaires. Nous nous sommes à ce titre permis de faire une petite introduction quant à la culture persane, la culture iranienne, et de conclure le numéro par un article d'Ulrike Meinhof, alors encore journaliste, en défense des masses iraniennes.

Nous encourageons à suivre les sites :

vivelemaoisme.org
materialisme-dialectique.com

Une brève présentation de la culture persane, de la culture iranienne

Il existe une blague belge qui, au-delà des variantes, dit la chose suivante :

- « - Bonjour monsieur, est-ce que vous savez comment on tue un Français ?
- Non, je ne sais pas.
- Et bien il suffit bêtement de lui tirer dix centimètres au-dessus de la tête. »
- Pourquoi ?
- Bah comme ça vous lui tuez son complexe de supériorité! »

On sait, en effet, comment les Français se considèrent comme supérieurs sur le plan du style de vie, des mœurs, de la culture, bref de la civilisation. Il y a pourtant une culture qui fait immédiatement céder les Français et les plonge dans l'humilité, celle de la Perse.



Il y a, dans la culture française, un immense respect pour la Perse et son histoire, et surtout pour le degré de politesse de la culture perse. Les Français sont impressionnés par les Russes pour leur profondeur, par les Anglais pour leur flegme et leur ténacité, par les Allemands pour leur rigueur intellectuelle et dans le travail, par les Espagnols pour leur vitalité et leur esprit de grandeur.

Mais les Perses, les Iraniens, sont considérés différemment par les Français, qui y voient les seuls qui soient leurs égaux dans ce qu'ils valorisent le plus : les bonnes manières.

Historiquement, la bienséance perse est liée à l'empire, celui de Cyrus, de Xerxès, de Darius III ; elle s'est ensuite propagée à travers le monde par l'intermédiaire de l'Islam, qui l'a intégré dans son dispositif culturel et l'a répandu.

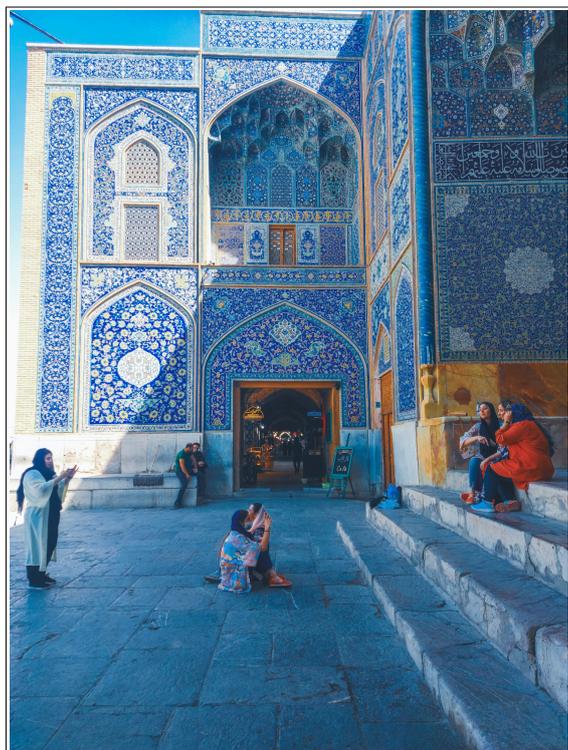
Des pays comme la Turquie et le Pakistan sont profondément marqués, notamment, par cette bienséance, qu'on appelle « adab », c'est-à-dire en français la convenance, le sens des convenances. Ce sont, en effet, les empires ottoman et mogol qui ont largement assumé cette démarche de bienséance.

Le prestige des Perses est cependant resté ; cela tient certainement au fait que la Perse pré-islamique avait une immense culture, d'une profonde dimension, et que même l'assimilation de l'Islam n'a rien touché au grand respect pour des œuvres comme l'Avesta, le Shâhnâmeh (le Livre des Rois) de Ferdowsi, le *Divân* du poète Hafez, le *Golestân* (« Le jardin des roses ») de Saadi de Shiraz, les Rubâ'iyât du poète Omar Khayyâm, pour ne citer que les plus connues.

Il faut ici comprendre que la Perse pré-islamique avait une immense culture de l'image, et que l'Islam arabe interdisait la représentation des êtres vivants. L'Islam cédant devant la culture perse a par contre mis en avant des images, avec la religion comme arrière-plan mais en toute indépendance (voire sans ou contre elle).

L'exemple des miniatures persanes est connu, mais cela va bien plus loin, car cela concerne également la poésie ou les « images » intellectuelles.

C'est la raison pour laquelle le droit de l'empire moghol était en persan, et que le turc ottoman puise également dans le vocabulaire persan.



Pour donner un autre exemple, l'Islam « persan », le chiisme, autorise les tatouages, qui sont par contre formellement proscrits dans le sunnisme. On retrouve la valorisation de l'image.

De manière moins anecdotique, l'interprétation du Coran se fonde sur le principe de l'image : l'Islam chiite, ou « persan » ou « iranien » pour ainsi dire, considère que cette œuvre divine est remplie d'images. Il y a un Coran dans le Coran, et encore une ou deux couches en dessous ; il s'agit de les déchiffrer en s'appuyant sur la tradition « secrète » de la révélation.

Voici un exemple magnifique d'image, typique du chiisme, avec l'histoire de la princesse de Rome (c'est-à-dire de Byzance). On a là un romantisme du plus haut niveau, avec un esprit chevaleresque marqué, un sens du sacrifice assumé.

La princesse a une vision, elle doit se convertir à l'Islam et rejoindre le onzième Imam, afin de donner naissance au douzième Imam, le dernier de la lignée, qui va devenir adulte *l'Imam caché*, celui que les chiites attendent pour sauver le monde à la fin des temps.

La présentation est ici réalisée par Henry Corbin (1903-1978), un spécialiste français de l'Islam « iranien » extrêmement respecté en Iran. Celui-ci a une démarche qui correspond à la « phénoménologie » ; pour lui, en quelque sorte, peu importe que le chiisme propose des mythes, le fait qu'ils soient crus en eux est transcendant et il faut prendre les gens qui y croient tels quels.

Henry Corbin est en fait un disciple du philosophe allemand existentialiste Martin Heidegger et était très proche de Carl Gustav Jung pour qui il y avait des « archétypes » dans la pensée humaine.

Franc-maçon et fasciné par l'ésotérisme ainsi que les idées d'étapes spirituelles, il a fait dans les années 1960 une relecture de l'histoire persane comme une « aventure spirituelle » allant de l'ère pré-islamique à l'Islam chiite.

« Voici donc que certain jour, l'Imâm 'Alî Naqî [qui est le dixième Imam] l'envoya chercher par son serviteur Kâfûr.

Lorsqu'il eut pris place devant l'Imâm, celui-ci s'adressa à lui en termes solennels :
« O Bashar! tu es notre ami. Toi et les tiens avez toujours professé le même dévouement aux membres de la famille du Prophète.

Je veux te faire l'honneur d'un privilège tel qu'il te conférera un rang d'amitié sans précédent parmi nos shî'ites. Je vais te confier un secret et t'envoyer en mission pour ramener ici certaine jeune fille. »

Là-dessus, l'Imâm rédige de sa propre main une lettre en grec, y appose son sceau, la place dans une bourse de cuir rouge avec la somme de deux cent vingt dinars, et donne à Bashar les instructions suivantes.

Il va se rendre à Baghdad. Il sera à telle heure sur la rive du fleuve, au port où accostent les navires transportant les captives. Il n'y aura là, sur le quai, comme acquéreurs éventuels, que des agents du khalife abbasside.

Bashar devra passer toute la journée à observer de loin les événements sur un navire appartenant à un certain 'Amr ibn Yazîd. A un moment donné, il remarquera que celui-ci montre aux acquéreurs une jeune fille ayant telle et telle caractéristique.

Elle portera un double vêtement de soie pour éviter le regard et le contact de la main des hommes. « Tu l'entendras s'exclamer à voix haute, en langue grecque, de dessous son voile fragile. Sache que ce qu'elle dira, c'est ceci : Maudit soit l'homme qui dévoilera mes sourcils ! »

Alors l'un des hommes, ému par la chasteté de cette jeune fille, dira son grand désir de l'acquérir. Mais elle lui dira : « Même si tu possédais toute la gloire et la richesse de Salomon, fils de David, je n'éprouverais jamais d'amour pour toi. Prends donc garde de gaspiller ta fortune. »

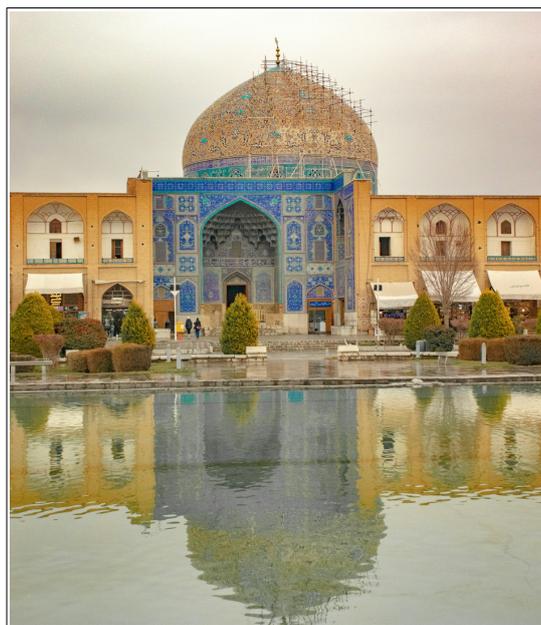
Le patron du navire, ne voulant pas lui faire violence, avouera son extrême embarras ; il faut tout de même en finir. « Pourquoi cette hâte ? lui dira-t-elle. Il faut que je choisisse moi-même celui qui m'acquerra, afin que mon cœur trouve la paix dans la confiance et la fidélité que j'aurai envers lui. »

« A ce moment-là, ô Bashar, avance-toi près de 'Amr ibn Yazîd et dis-lui : Je suis porteur d'une lettre en langue et écriture grecques (rûmîya [= « en romain », car les Grecs se définissent comme les « Romains », la nouvelle Rome]), rédigée par un homme noble ; elle montre sa générosité, sa loyauté et sa libéralité.

Donne cette lettre à cette jeune fille; qu'elle la médite et qu'elle comprenne le caractère de celui qui l'a écrite. Si elle ressent de l'inclination pour lui et en est satisfaite, je suis son représentant qualifié pour traiter en son nom ».

Tout se passa comme l'avait annoncé l'Imâm en s'exprimant au futur, et Bashar se conforma à toutes les instructions reçues.

Quand la jeune fille eut lu la lettre écrite par l'Imâm, elle poussa involontairement une grande exclamation et déclara au propriétaire du navire que s'il refusait de la céder à l'auteur de cette lettre, elle était prête à se donner la mort.



Mais le dénouement est conforme à son désir, et Bashar n'a plus qu'à conduire la jeune fille à sa résidence à Bagdad, avant de repartir avec elle pour Samarra. Il remarque qu'elle est toute souriante et heureuse, et que fréquemment elle retire la lettre de son sein pour la porter à ses lèvres, à ses yeux, à ses sourcils.

Il ne peut s'empêcher de lui dire : « Je m'étonne de ton comportement; tu portes à tes lèvres une lettre dont tu ne connais pas l'auteur! » -Mais elle de lui dire : « O homme faible et de peu de foi! Puisse la connaissance du rang spirituel des Enfants du Prophète dissiper les doutes de ton cœur. »

Maintenant, nous allons entendre le récit merveilleux. Nous remarquerons, dès le début, que la généalogie de la jeune fille correspond bien à ce qu'exige initialement la récurrence continue du plérôme des Douze [Imams].

La jeune fille poursuit en effet : « Sache qu'en vérité je suis une princesse. Je suis la fille de Yeshû'a, fils de l'empereur de Byzance. Ma mère est une descendante des apôtres du Christ ; sa lignée remonte à Sham'ûn (Simon-Pierre), le wasî (héritier spirituel, Imâm) du seigneur Christ.

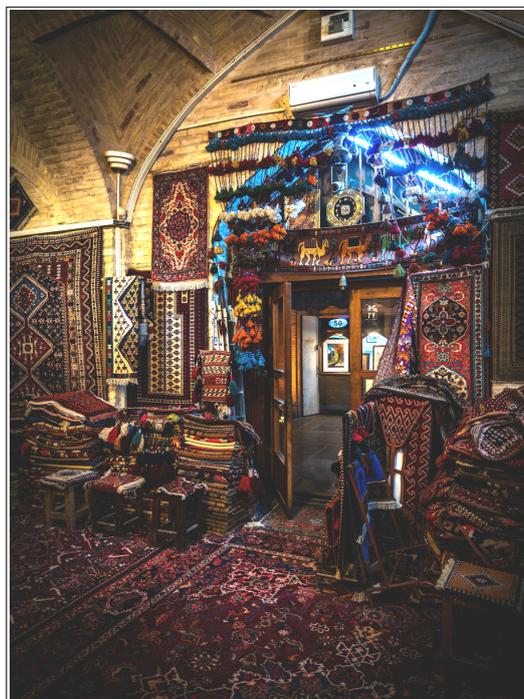
Je vais te raconter mon extraordinaire histoire. Mon grand-père, l'empereur, voulait me faire épouser son neveu. J'avais treize ans. Il réunit dans son palais une imposante assemblée.

Des clercs et des moines, trois cents personnes ; des membres de la haute noblesse, sept cents personnes; des officiers et des chefs de l'armée ainsi que de la noblesse rurale, quatre mille personnes (donc cinq mille personnes en tout).

Dans l'enceinte du palais, il fit ériger, au sommet de quarante degrés, un trône incrusté de bijoux et de toutes espèces de pierres précieuses. Il fit asseoir son neveu sur ce trône, et tout autour on disposa un grand rassemblement d'icônes (bot-hâ, idoles).

Les prêtres chrétiens se tenaient devant ce trône avec un suprême respect. On ouvrit les Évangiles ; mais soudain, voici que les idoles s'effondrèrent et que les colonnes du trône volèrent en éclats.

Mon cousin fut précipité à terre avec le trône et s'évanouit. Alors les grands et les notables furent saisis de crainte ; leur visage était altéré par l'effroi. Le principal d'entre eux déclara : O Roi! épargne-nous de faire face à ces présages funestes, car un pareil événement porte en soi l'indice du déclin et de la disparition de la religion chrétienne.



Mon grand-père, profondément troublé par l'événement, donna ses ordres : Remettez debout les colonnes du trône. Rassemblez les icônes à son sommet. Ramenez près de moi mon infortuné neveu, pour que je célèbre son mariage avec cette jeune fille et que ces sinistres présages se détournent loin de nous.

Mais au moment où pour la seconde fois prenait place en l'assemblée celui qui en était l'ornement, la même catastrophe se reproduisit.

Cette fois, les gens épouvantés se dispersèrent de tous côtés. Mon grand-père l'empereur, soucieux et triste, renonça et se retira dans ses appartements privés. » (...)

« La nuit qui suivit ces événements, déclare la jeune fille à Bashar, voici que dans le monde des visions je vis le seigneur Christ avec le groupe de ses apôtres, à l'intérieur du palais de l'empereur, à la place même où, la veille, avait été érigé le trône ; à cette même place ils érigèrent une chaire (minbar) toute de lumière.

À ce moment-là, voici que Mohammad, son wasî et le groupe de ses enfants glorieux (c'est-à-dire les saints Imâms) firent leur entrée dans le palais.

Alors Christ s'étant avancé à sa rencontre, embrassa le prophète Mohammad. Celui-ci dit : O Esprit de Dieu (Rûh Allah) ! je suis venu pour te demander la princesse, fille de ton wasî Sham'ûn (Simon- Pierre), pour mon propre fils. Et du geste il montra l'Imâm Hasan 'Askarî.



Christ ayant regardé longuement Sham'ûn, lui dit : Honneur insigne et noblesse sont venus à toi. Noue donc ce lien entre ta propre famille et la famille de Mohammad.

Et Sham'ûn de dire : C'est chose faite. Alors, voici que tous ensemble (Mohammad et ses Imâms, Christ et ses apôtres) gravirent jusqu'au sommet les degrés de la chaire de lumière; et là, Mohammad prononça un prône magnifique pour célébrer l'union nuptiale de son fils et de moi-même, notre union dont Mohammad et ses enfants (les saints Imâms) et les apôtres de Christ furent tous ensemble les témoins. » (...)

« Lorsque je m'éveillai de ce songe, je pris peur; je me gardai d'en faire le récit, de crainte que mon père et mon frère ne me tuent.

Je gardai donc mon secret sans en parler à personne, tant et si bien que l'amour de l'Imâm Hasan 'Askarî ne cessa de croître en mon cœur, jusqu'à m'empêcher de prendre la moindre nourriture ni breuvage.

Je maigris, tombai malade, et endurai grande souffrance. Il ne resta aucun médecin dans les villes de l'empire que mon père n'eût consulté sur les moyens de me guérir.

Un jour que mon père était désespéré, il me dit : Ô lumière de mes yeux! Y a-t-il dans ton cœur un désir que je puisse satisfaire ?

Je lui dis : Les portes de la joie sont closes devant moi. Pourtant, si tu libères les prisonniers musulmans, il y a espoir que Christ et sa mère me viennent en aide. Lorsque mon père eut exaucé mon désir, je manifestai quelque renouveau de santé et recommençai à m'alimenter.

Quatorze nuits plus tard, j'eus un autre songe.

Voici que la souveraine de l'humanité féminine, Fâtima l'Éclatante [= la fille de Mahomet], me rendit visite. Maryam [= Marie], avec mille jeunes filles d'entre les houris du Paradis, l'accompagnait. Alors Maryam me dit : Voici celle qui est la reine des femmes et la mère de ton époux, l'Imâm Hasan 'Askarî.

Je saisis le bord de sa robe et me mis à sangloter. Je me plaignis que l'Imâm Hasan agisse si cruellement en me refusant sa vue.

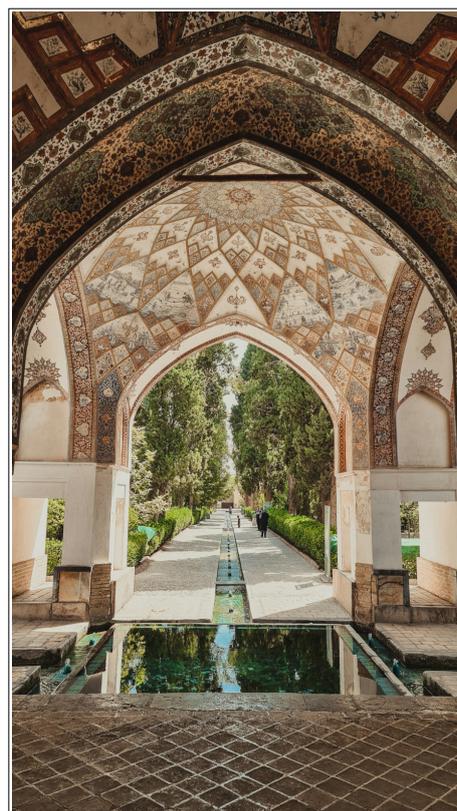
Mais Sa Seigneurie (Fâtima) me dit : Comment mon enfant pourrait-il venir te voir, tant que tu fais de Dieu plusieurs dieux, en persistant dans la religion chrétienne ?

Voici ma sœur Maryam. Elle s'est rendue libre pour Dieu, en s'affranchissant de la religion que tu professes encore.

Si tu désires être un objet de complaisance à l'égard de Dieu, de Maryam et de Christ, et si tu désires voir l'Imâm Hasan 'Askarî, alors prononce : j'atteste qu'il n'y a point de dieu hormis Dieu, et que Mohammad est l'Envoyé de Dieu [= la chahada, la profession de foi en l'Islam].

Lorsque j'eus prononcé ces deux paroles excellentes, voici que Fâtima, la reine des femmes, m'attira contre elle et m'embrassa étroitement. Elle me dit : Maintenant attends la visite de mon enfant, je vais l'envoyer près de toi.

Lorsque je m'éveillai, ma langue articulait encore les deux paroles excellentes, et j'étais dans l'attente de rencontrer mon Imâm. Lorsque la nuit fut venue et que de nouveau je fus partie pour le monde des visions, voici que le soleil de la beauté de Sa Seigneurie se leva.



Je lui dis : O mon aimé! après que ton amour a fait de mon cœur son captif, pourquoi m'avoir refusé jusqu'ici la vue de ta beauté ?

Et lui de me dire : Si je fus si long à venir te rejoindre, c'est parce que tu faisais de Dieu plusieurs dieux.

Maintenant que tu es devenue une moslima, chaque nuit je serai près de toi, jusqu'au moment où Dieu nous fera nous rencontrer, toi et moi, à découvert et sans voile, et à notre séparation fera succéder notre réunion.

Alors, depuis cette nuit-là jusqu'à maintenant, pas une seule nuit ne passa sans que mon aimé n'apportât en remède à la souffrance de la séparation, le breuvage de l'union. »

Tel est le secret dont Bashar, homme de confiance des saints Imâms, devient ici le confident. Il est familier avec les circonstances surnaturelles de la vie; ce n'est pas celles-ci qu'il met en doute.

C'est une question toute matérielle qui le préoccupe : « Comment as-tu fait, demande-t-il à la jeune fille, pour tomber parmi les captives ? — Certaine nuit, lui dit-elle, l'Imâm Hasan 'Askarî m'avait informé que mon grand-père, l'empereur, allait lancer une armée en campagne contre les Musulmans.

Il me suggéra de me déguiser pour ne pas être reconnue, de me faire accompagner de quelques-unes de mes femmes et de suivre l'armée à quelque distance. Ainsi fis-je. Bientôt la chance voulut qu'une avant-garde de Musulmans nous rencontra et nous fit captives.

Et mon affaire a pris la tournure que tu vois. Personne hormis toi ne sait que je suis la fille de l'empereur de Byzance.

Un shaykh à qui j'étais échue en partage lors de ma capture, me demanda mon nom. Dépouillant mon vrai nom, je lui répondis : Je m'appelle Narcisse (Narkès). »

Devant la merveilleuse histoire de celle qui, appelée surnaturellement à devenir la compagne d'un Imâm, s'est exposée par amour pur au destin de captive, Bashar ne peut que garder un silence respectueux.

Pourtant une dernière question le préoccupe, toute pratique encore; aussi ose-t-il l'exprimer : « Tu es Grecque; comment se fait-il que tu saches si bien la langue arabe ? »



Narcisse lui explique : « Mon père était très soucieux de me faire donner une haute culture; il me confia aux soins d'une femme qui était très experte en diverses langues; matin et soir elle me donna des leçons d'arabe, si bien que je finis par être très versée dans cette langue. »

Ici s'achève ce que nous pourrions appeler le prologue au mystère de la naissance du XIIe Imâm. Nous allons entrer maintenant dans l'action même du mystère.

Lorsque la princesse Narcisse (Narkès Khâtûn) est présentée, à Samarra, à l'Imâm Alî Naqî, le dialogue suivant s'engage entre eux.

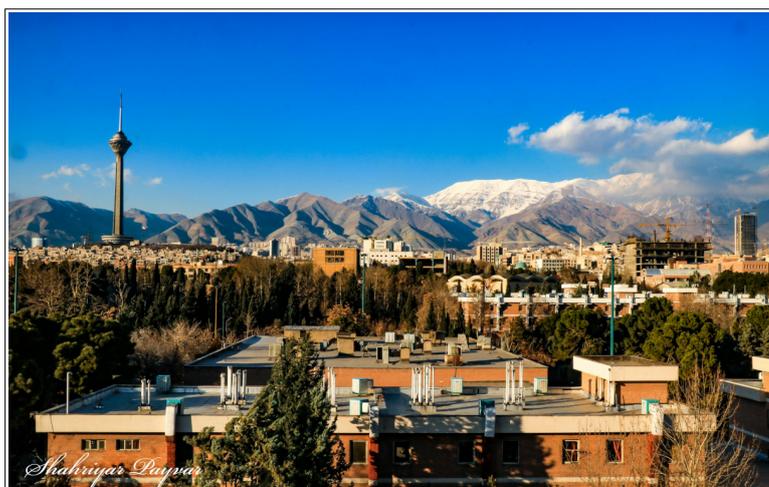
L'Imâm 'Alî Naqî : De quelle manière Dieu t'a-t-il fait connaître la gloire de la religion islamique et la faute de la religion chrétienne, l'éminence du Prophète et des membres de la famille prophétique (les saints Imâms) ?

Narcisse : Comment te décrirai-je à toi, ô enfant de l'Envoyé de Dieu, quelque chose que tu sais beaucoup mieux que moi-même ?

L'Imâm : Je voudrais t'accueillir avec les honneurs de l'hospitalité. Veux-tu me dire ce qui aurait ta préférence; ou bien que je t'offre en présent une somme de vingt mille dinars, ou bien que je t'annonce une bonne nouvelle s'accompagnant d'une gloire éternelle ?

Narcisse : C'est cette bonne nouvelle que je désire. Je n'ai que faire de la fortune.

L'Imâm : Eh bien ! que te soit annoncée la bonne nouvelle : un fils naîtra de toi dont le règne couvrira l'Orient et l'Occident, et qui remplira la terre de paix et de justice comme elle est aujourd'hui remplie de violence et de tyrannie.



Narcisse : De quel époux sera cet enfant ?

L'Imâm : De celui pour qui telle nuit de tel mois de telle année, le prophète Mohammad t'a demandée en mariage. Pour t'unir avec qui, le seigneur Christ et son wasî t'ont-ils accordée ?

Narcisse : Pour m'unir avec ton fils, l'Imâm Hasan ' Askarî.

L'Imâm : Le connais-tu donc ?`

Narcisse : Depuis la nuit où entre les mains de la souveraine des femmes (Fâtima) j'ai fait profession d'Islam, pas une nuit ne s'est passée sans qu'il se montrât à moi.

Alors l'Imâm appela son serviteur Kâfûr : Va prier ma sœur, Hakîma Khâtûn (la « sage », Sophia, ou Halîma, selon une variante, la « clémente »), de venir.

Lorsqu'elle fit son entrée, l'Imâm lui dit : Voici la jeune fille dont je t'avais parlé. Hakîma embrassa tendrement Narcisse.

Puis l'Imâm lui dit : « O fille de l'Envoyé de Dieu! Emmène Narcisse avec toi dans ta demeure. Instruis-la de nos traditions, enseigne-lui tout ce que doit savoir la femme de l'Imâm Hasan 'Askarî, la mère du Résurrecteur. »

Narcisse (ou Narjis) a une chance éminente, celle d'avoir trouvé sa place. Et dans l'idéal chiite, il faut assumer d'être à sa place, comme partisan d'Ali, le vrai successeur de Mahomet qui a dû faire face aux usurpateurs.

Les chiites s'autoflagellent et s'automutilent pendant la fête de l'Achoura célébrant lors de la bataille de Karbala le martyr d'Hussein, fils d'Ali et petit-fils de Mahomet lui aussi victime des usurpateurs (d'où le slogan « Chaque jour est Ashura, chaque terre est Karbala »).

Mais on ne saurait résumer la Perse antique ou l'Iran moderne au chiisme, tous les chiites ne sont d'ailleurs pas iraniens, ni d'ailleurs les Iraniens « persans » (les Perses représentent 61 % de la population iranienne).

Ce qu'il s'agit de voir ici, c'est la force de l'image dans la culture iranienne, qui s'associe au respect du patrimoine passé comme histoire productrice d'images et de culture justement. C'est de là que vient la considération des Iraniens d'être porteurs d'une véritable civilisation. ■



.....

J'ai regardé dans mon propre cœur :

C'est là que je L'ai vu.

Il n'est nulle part ailleurs.

Je ne suis ni chrétien, ni juif, ni parsi, ni même musulman.

Je ne suis ni d'Orient ni d'Occident, ni de la terre, ni de la mer.

J'ai abdiqué la dualité, j'ai vu que les deux mondes ne sont qu'un.

Un Seul je cherche, Un Seul je contemple, Un Seul j'appelle.

Il est le premier, Il est le dernier, l'extérieur et l'intérieur.

Je ne sais rien d'autre que « Ô Toi », « Ô Toi qui est ».

Je suis enivré par la coupe de l'Amour.

Rûmî

(poète persan, né en 1207 dans l'actuelle Afghanistan, mort en 1273 dans l'actuelle Turquie)

Documents de la gauche révolutionnaire d'Iran de juin 2025

Déclaration du Parti Communiste d'Iran - Face à la menace d'une guerre croissante entre deux pôles réactionnaires, intensifions la lutte pour le renversement révolutionnaire de la République islamique

Alors que le sixième cycle de négociations nucléaires entre les États-Unis et la République islamique d'Iran devait se tenir à Mascate le dimanche 15 juin, l'armée israélienne a lancé, dans la nuit de jeudi à vendredi 13 juin 2025, une opération bien plus intense et étendue que ses deux précédentes attaques, ciblant des dizaines d'installations nucléaires, de systèmes de défense, de bases militaires et de sites abritant de hauts commandants du Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI).

Cette opération, menée avec la connaissance et la coordination du gouvernement américain, est utilisée comme moyen de pression pour faire avancer les négociations nucléaires et contraindre la République islamique à la soumission. Au cours de cette frappe, des installations nucléaires et des centres militaires ont été détruits, et plusieurs hauts commandants du CGRI et de l'armée iranienne ont été tués.

La frappe aérienne coordonnée des chasseurs-bombardiers israéliens, en collaboration avec le Mossad, a une fois de plus démontré la vulnérabilité des infrastructures de défense, de sécurité et de renseignement de la République islamique, malgré les fanfaronnades et les exagérations de Khamenei et des commandants du CGRI.

La veille, les États-Unis avaient évacué leurs ambassades dans la région en prévision d'éventuelles représailles de la République islamique. Cependant, le régime n'a même pas réussi à obtenir un lieu sûr pour une réunion des commandants du CGRI. Les commandants du CGRI et les scientifiques nucléaires sont absorbés par une guerre déclenchée en grande partie par la République islamique elle-même.

Cependant, les conséquences de la poursuite de cette guerre, des bombardements et des affrontements de missiles entre la République islamique et les gouvernements israélien et américain ne se limiteront pas à ces événements.

Au-delà de la propagation de l'insécurité, de la menace des radiations nucléaires et de l'aggravation de la pauvreté et de la misère économiques, cette escalade militaire et cette intensification de la situation de guerre servent principalement à retarder le développement et l'avancée des luttes ouvrières et populaires, ainsi que le mouvement révolutionnaire visant à renverser la République islamique.

En exploitant le climat de guerre, en intensifiant la répression et en imposant un régime policier, la République islamique vise à perturber la progression de la lutte révolutionnaire pour renverser le régime et réprimer son propre ennemi intérieur.

Le gouvernement des États-Unis ne cherche toujours pas à renverser la République islamique ; il vise plutôt à contraindre le régime à capituler dans les négociations nucléaires en jouant sur la pression créée par les opérations militaires israéliennes.

Cependant, si la République islamique persiste dans ses efforts d'enrichissement d'uranium sur le sol iranien et poursuit son aventurisme actuel, les affrontements militaires et balistiques s'intensifieront.

Parallèlement à la poursuite des bombardements, les efforts visant à établir un gouvernement alternatif – avec l'implication des forces d'opposition bourgeoises et de droite – s'inscriront de plus en plus dans un projet américano-israélien plus vaste visant à façonner un ordre régional au Moyen-Orient conforme à leur vision stratégique.

Dans l'ordre régional envisagé par les États-Unis et Israël, il n'y a pas de place pour une République islamique dotée de l'arme nucléaire.

Par conséquent, comme nous l'avons souligné à maintes reprises, le conflit entre la République islamique, les États-Unis et Israël au sujet du programme nucléaire n'a rien à voir avec les intérêts de la classe ouvrière ou des peuples d'Iran et de la région.

Dans le cadre de sa stratégie de survie, la République islamique a dépensé des centaines de milliards de dollars, issus de la richesse nationale – générée par le travail et l'exploitation des travailleurs iraniens – dans des projets et programmes nucléaires, dont les conséquences ont directement porté préjudice au peuple iranien.

Ce conflit entre la République islamique et l'axe américano-israélien s'inscrit dans la continuité de leurs politiques actuelles et représente une confrontation réactionnaire et capitaliste de part et d'autre.

Afin de se protéger des dangers de cette escalade de la guerre, la classe ouvrière, les masses laborieuses et le peuple iranien en quête de liberté n'ont d'autre choix que d'étendre et d'intensifier leur lutte contre la République islamique, de redoubler d'efforts pour organiser leurs rangs et de construire une direction nationale capable de mener un soulèvement de masse et un renversement révolutionnaire du régime.

Parallèlement, il ne faut pas permettre que certaines forces d'opposition bourgeoises enthousiastes induisent le peuple en erreur et le poussent à des actions prématurées – telles que des soulèvements – qui exigent un haut niveau d'organisation et de préparation, aujourd'hui inexistant.

Le Parti communiste d'Iran, tout en condamnant ce conflit et cette guerre réactionnaires, appelle tous les travailleurs, les travailleurs et le peuple iranien en quête de liberté à élargir et à intensifier la lutte pour le renversement révolutionnaire de la République islamique.

Il exhorte les militants et les éléments d'avant-garde du mouvement ouvrier et des autres mouvements sociaux progressistes à intensifier leurs efforts pour organiser et construire une direction nationale unifiée.

Ce n'est qu'en accélérant et en intensifiant les efforts et la lutte pour préparer les conditions nécessaires au renversement révolutionnaire de la République islamique que le peuple iranien et la région pourront être libérés de la tyrannie de ce régime criminel.

C'est également le seul moyen de neutraliser les efforts des forces d'opposition bourgeoises et de droite visant à imposer une alternative imposée par le pouvoir, et d'offrir un horizon clair et porteur d'espoir aux travailleurs et aux peuples opprimés du Moyen-Orient face à l'ordre régional impérialiste et réactionnaire prôné par les États-Unis et Israël.

Non à cette guerre réactionnaire
À bas la République islamique
Vive la liberté, l'égalité et le pouvoir des travailleurs

Comité central du Parti Communiste d'Iran
13 juin 2025

Déclaration de l'Organisation de l'Union des Fedayins communistes - Guerre, sanctions, répression : la paix ne dépend que de l'organisation

Ce matin, 13 juin [de l'année persane] 1404, les attaques nationales et organisées d'Israël contre les infrastructures militaires, nucléaires et de télécommunications iraniennes ont commencé et se poursuivent. Avec les tirs de missiles de représailles du régime de la République islamique sur des villes israéliennes, le feu d'une nouvelle guerre dévastatrice a pratiquement été allumé dans la région.

L'attaque du régime sioniste contre l'Iran, menée avec la coordination ouverte des États-Unis et le soutien affiché de trois gouvernements européens, ne marque pas seulement la fin concrète des négociations nucléaires ; c'est aussi la dernière étape d'un projet prémédité visant à entraîner la région au bord d'une guerre dévastatrice.

L'approbation de la résolution du Conseil des gouverneurs [de l'Agence internationale de l'énergie atomique] contre le programme nucléaire iranien, immédiatement après cinq cycles de négociations infructueuses avec les États-Unis, n'était qu'un « masque diplomatique » pour légitimer l'attaque convenue à l'avance.

Dans un tel contexte, il est impossible de se fier à des analyses conservatrices ou à des espoirs illusoire. La guerre a commencé et, comme il est apparu dès les premières heures, ses premières victimes sont la population civile, un peuple qui n'a joué aucun rôle dans les décisions de politique nucléaire ni dans la formulation des réponses militaires, mais qui a toujours été la cible de sanctions, de censure, de pauvreté et de répression, et qui est aujourd'hui bombardé.

La structure dirigeante de la République islamique, qui, depuis deux décennies, utilise le programme nucléaire comme un outil pour obtenir un avantage politique, justifier la répression intérieure et préparer le terrain à des sanctions dévastatrices, est désormais trop faible pour protéger ses commandants du terrorisme d'État israélien, sans parler des masses laborieuses qui constituent son principal ennemi.

Ce projet, sous prétexte d'assurer « l'indépendance et la sécurité nationales », n'a été qu'un prétexte pour intensifier l'exploitation de l'isolement, des sanctions, de la répression, de la corruption, de la discrimination et pour dissimuler l'incapacité de la République islamique à répondre aux revendications sociales.

Aujourd'hui, avec l'attaque de [l'usine d'enrichissement d'uranium de 100 000² de la ville de] Natanz et le risque de rejet de matières radioactives, les infrastructures urbaines ciblées dans des dizaines de provinces et la menace croissante pour la sécurité des citoyens, les résultats de ces politiques sont clairement visibles.

Un gouvernement illégitime cherche à se venger du peuple

Bloquer internet, menacer de réprimer les militants pacifistes, sécuriser les prisons et intensifier le climat d'étouffement dans l'espace public témoignent de la détermination du gouvernement à se venger d'un peuple étranger à la crise actuelle. L'invasion étrangère et l'assassinat de commandants du CGRI [Corps des gardiens de la révolution islamique] constituent un nouveau prétexte à la répression intérieure et à l'escalade du climat policier.

Un régime dépourvu de soutien social cherche toujours son principal ennemi non pas dans les frontières géographiques, mais dans les rues, les universités, les usines et les foyers de ses citoyens.

Dans ces circonstances, toute prise de position contre l'attaque militaire contre la structure fasciste israélienne, qui doit être condamnée sans équivoque et sans condition, n'a de sens et de validité que si elle s'accompagne d'une démarcation claire avec la République islamique, les monarchistes, les Moudjahidine du peuple et les nationalistes bellicistes.

Ceux qui, de Tel-Aviv et Washington aux chaînes satellitaires en langue persane, ont écumé de rage à l'idée de bombarder l'Iran sont autant d'ennemis du peuple que le régime oppressif au pouvoir.

La véritable réponse n'est pas de soutenir les uns contre les autres, mais de tenter de s'organiser et de s'unir au sein d'un front de gauche révolutionnaire afin de poursuivre la lutte organisée et déterminée, enracinée non dans l'illusion d'une réforme du régime, ni dans l'espoir d'une intervention étrangère, mais dans le pouvoir organisé des masses opprimées et exploitées à déterminer leur propre destin.

De la passivité à l'initiative

En l'absence d'un parti révolutionnaire véritablement ancré dans la classe ouvrière, la force sociale actuelle, dispersée, ne se transformera pas en organisation.

Mais cette réalité ne doit pas servir d'excuse à la passivité.

La tâche des forces de gauche, socialistes et anticapitalistes, dans la période critique actuelle, est de prendre l'initiative sur le lieu de travail et dans la vie, en évitant le sectarisme et la concurrence érosive, et en faisant les premiers pas vers l'unité au sein d'un front de gauche révolutionnaire large et uni.

Mettre fin à la guerre, aux meurtres, à l'oppression et à la répression ne dépend que de l'organisation des masses.

Dans un monde où l'ordre capitaliste produit constamment guerre, discrimination, pauvreté et déplacements, la paix n'est pas un slogan moral, mais le résultat d'une lutte politique et de classe pour briser les structures fondées sur l'oppression et l'exploitation capitalistes, la domination et la violence.

Aujourd'hui, cette lutte est étroitement liée en Iran, à Gaza et dans le monde entier.

Par conséquent, lier la lutte pour la liberté et la justice sociale en Iran à la solidarité mondiale contre l'impérialisme et le sionisme s'inscrit dans le processus de reconstruction de l'espoir socialiste et d'une alternative révolutionnaire à l'échelle régionale.

Il est temps de dire clairement :

Non à la guerre, non au régime

Non aux sanctions, non à l'intervention étrangère

Non à la répression, non au silence

Oui à la lutte des classes et à la révolution sociale

Que l'organisation des masses populaires pour une transformation radicale soit puissante

Organisation de l'Union des Fedayins communistes

Guérilla fedayin du peuple iranien - À propos des attaques d'Israël contre l'Iran !

Selon les agences de presse, le gouvernement israélien a mené une vague de frappes aériennes depuis les premières heures du vendredi 13 juin contre des centres nucléaires, des casernes militaires, ainsi que les résidences et les lieux de travail de plusieurs dirigeants de l'armée de la République islamique, du Corps des Gardiens de la révolution islamique et de scientifiques nucléaires.

Elle a ciblé une centaine de sites dans différentes villes, prétendant « empêcher » le régime d'acquérir l'arme nucléaire et défendre « l'existence » d'Israël.

Au cours de ces attaques, selon les agences de presse de la République islamique, plusieurs responsables militaires, tels que le général de division Salami, commandant en chef du Corps des gardiens de la révolution anti-Khalqi, Ali Shamkhani, membre du Conseil de discernement de l'opportunité et conseiller du Guide suprême, le général de division

Gholam Ali Rashid, commandant du quartier général central de Khatam al-Anbiya, et le général de division Mohammad Bagheri, chef d'état-major des forces armées gouvernementales, ainsi que des personnalités désignées comme scientifiques nucléaires, à savoir Abdul Hamid Minouchehr et Ahmad Zolfaghari, ont été pris pour cible et tués.

Malgré les affirmations des responsables israéliens selon lesquelles ils se concentrent sur les attaques contre les installations nucléaires, outre les dommages causés à plusieurs installations militaires et à celles liées aux activités nucléaires, des zones résidentielles ont également été touchées lors de ces attaques, et plusieurs personnes innocentes, dont des femmes et des enfants, ont été tuées.

Aux premières heures qui ont suivi les attaques du régime israélien, meurtrier et criminel, et en réponse à ces attaques, les dirigeants du régime ont organisé une manifestation et ont évoqué la réponse « dure et décisive » du gouvernement à ces attaques.

Khamenei, le chef de la République islamique, a annoncé qu'Israël devrait s'attendre à une « sévère punition », soulignant ainsi la détermination des dirigeants de ce gouvernement antipopulaire à poursuivre et à aggraver cette situation critique et belliqueuse.

Dans la pratique, le régime de la République islamique a jusqu'à présent lancé des centaines de drones vers Israël en réponse aux attaques israéliennes, qui ont jusqu'à présent été interceptés par les pays voisins d'Israël, dont la Jordanie.

En réalité, au fil des décennies, les dirigeants de la République islamique ont investi des centaines de milliards de dollars d'actifs, les souffrances des travailleurs et la population iranienne démunie dans le projet nucléaire et le renforcement du fondamentalisme islamique dans la région.

Ces deux projets, de par leur nature même, ont indéniablement servi les intérêts économiques, politiques et militaires des impérialistes, notamment des États-Unis, et n'ont pas résolu les innombrables problèmes économiques, politiques et sociaux des masses.

Aujourd'hui, alors que la crise impérialiste exige l'intensification du climat de guerre et de militarisme dans la région contre les peuples opprimés, les concepteurs de ces mêmes projets exploitent ce contexte pour alimenter ce climat de guerre et de militarisme et intensifier leur agression contre les peuples opprimés d'Iran et de la région.

Ce à quoi nous assistons aujourd'hui, avec les affrontements militaires entre les gouvernements antipopulaires d'Israël et de la République islamique, est la promotion de cette macropolitique impérialiste, grâce au rôle actif joué par ces deux régimes infanticides contre les masses opprimées d'Iran et de la région.

Aujourd'hui, face à l'incertitude quant à l'avenir de ces conflits militaires et au risque d'imposer et de propager une nouvelle guerre réactionnaire au détriment des populations, une poignée de réactionnaires, se nourrissant du sang des masses en souffrance, tels que les monarchistes (les talibans de la monarchie), applaudissent Trump, Netanyahu et l'attaque militaire israélienne contre l'Iran, tout en répandant l'illusion que ces puissances mènent ces attaques brutales dans le but de « changer le régime » et de démanteler le gouvernement dépendant et criminel de la République islamique, soi-disant pour apporter la liberté et la paix au peuple iranien.

Or, l'idée que le gouvernement israélien criminel, entièrement dévoué à l'impérialisme américain et à son servage au Moyen-Orient, puisse remplacer l'actuel gouvernement antipopulaire par un gouvernement soutenant les intérêts des masses opprimées est irréaliste et n'est qu'une illusion et un fantasme, dont l'expérience désastreuse de guerres en Irak, en Afghanistan, en Libye, etc. a prouvé la fausseté, et dont les conséquences terribles et durables sont visibles de tous.

C'est un fait indéniable que la libération des griffes sanglantes du régime dépendant de l'impérialisme de la République islamique et l'obtention de la liberté, du pain, du travail, du logement et de la dignité humaine ne peuvent pas être obtenues par les bombes, les missiles et les soldats israéliens et américains, mais seulement par la révolution populaire contre les exploités au pouvoir et l'élimination de la domination impérialiste.

L'attaque israélienne contre l'Iran, dans toute son ampleur, a semé la terreur et suscité des inquiétudes quant aux droits du peuple qui, même sans état de guerre, a été accablé par le fardeau catastrophique de la pauvreté et de la faim, la répression du régime et la torture de la République islamique.

Cependant, le peuple combattant qui, malgré les conditions actuelles de répression et d'étouffement, continue de lutter contre ce régime dépendant et antipopulaire par ses protestations quotidiennes, ne restera jamais silencieux face aux fléaux de cette guerre.

Fort de son expérience des guerres antipopulaires en Iran et en Irak, notre peuple ne permettra certainement pas au régime de la République islamique de considérer cette guerre comme une « bénédiction », tout comme cette guerre antipopulaire, et de l'utiliser pour perpétuer son règne corrompu et honteux.

Les Gardiens de la révolution du peuple iranien condamnent la politique de guerre impérialiste et l'escalade des tensions militaires entre les deux gouvernements antipopulaires d'Israël et de la République islamique, qui n'ont d'autre résultat que la mort, la destruction, la faim, l'inflation et la hausse des prix pour nos travailleurs et la région. Ils soulignent la nécessité de détruire le régime antipopulaire de la République islamique et ses soutiens impérialistes par les mains des masses et sans intervention de puissances étrangères.

Mort à l'impérialisme et à ses chiens enchaînés !

Que le sionisme et le fondamentalisme islamique, les deux massues de l'impérialisme dans la région, soient détruits !

Vive la révolution ! Que le socialisme triomphe !

23 Khordad 1404, équivalent au 13 juin 2025

Déclaration du Conseil de coopération des forces de gauche et communistes - Contre la guerre réactionnaire d'Israël et du régime islamique

L'attaque israélienne de vendredi a surpris le régime islamique, qui s'apprêtait à participer dimanche à Mascate au sixième cycle de négociations avec les États-Unis.

La stratégie de dissuasion nucléaire infondée du régime islamique, élaborée au prix de centaines de milliards de dollars et au prix de la misère économique de dizaines de millions d'Iraniens, s'est effondrée.

Après le choc initial subi par l'ensemble de son système et de son organisation suite à la perte de hauts commandants militaires et nucléaires, les dirigeants islamiques ont commencé à bombarder Israël depuis hier soir.

Cependant, la question de la fin de cette guerre, dans laquelle le pouvoir iranien a lié son prestige dès le début à la destruction d'Israël, ainsi que la résolution finale du dossier nucléaire, initiée par la réunion inversée de son Conseil des gouverneurs, pourraient être au cœur de conflits internes et de l'émergence de divisions majeures au sein du régime islamique.

Comme cela a été clair dès le début, et depuis le début de l'attaque israélienne hier, il a été prouvé une fois de plus que la majorité du peuple iranien ne se rangera pas du côté du régime islamique dans aucune guerre.

La véritable guerre du peuple iranien est la guerre contre l'ensemble du régime islamique pour son renversement révolutionnaire.

Cette guerre a débuté en janvier 2017 et s'est poursuivie avec l'assassinat de Mahsa et le mouvement révolutionnaire [de l'année persane] 1401 [du 21 mars 2022 au 20 mars 2023 dans le calendrier grégorien].

Du point de vue du régime islamique, le peuple iranien est son principal ennemi, et non Israël.

Par conséquent, le régime islamique tentera de profiter de l'attaque israélienne pour réprimer les luttes des différents mouvements sociaux et de classe qui existaient déjà avant l'attaque israélienne.

Ce n'est un secret pour personne que le régime raciste israélien, qui prive des millions de personnes à Gaza d'accès à la nourriture, aux médicaments et aux moyens de subsistance les plus élémentaires, et alors que la justice internationale a lancé un mandat d'arrêt contre Netanyahu pour génocide, est un ami et un allié des fascistes monarchistes et de Reza Pahlavi, et non du peuple iranien.

Le régime fasciste israélien et le régime islamique se servent mutuellement de prétexte pour justifier leur existence criminelle. Tous deux sont ennemis des travailleurs et des opprimés, et s'opposent à tout progrès et à toute quête de liberté dans la région.

Cette guerre ne laissera sans doute pas les masses iraniennes, déterminées à se débarrasser d'un système islamique totalement corrompu et criminel, sur le sol iranien.

Les mouvements sociaux et de classe en Iran, ainsi que les forces de gauche et communistes et les institutions progressistes, trouveront les moyens de poursuivre leur lutte contre le régime islamique dans son ensemble, contre Israël et ses alliés monarchistes, en s'aidant mutuellement.

À bas le régime capitaliste de la République islamique
Vive la liberté ! Vive le socialisme

Conseil de coopération des forces de gauche et communistes
Samedi 24 Khordad 1404
Égal au 14 juin 2025

Syndicat des travailleurs socialistes
Parti communiste d'Iran
Parti communiste des travailleurs-Parti hekmatiste
Organisation de la voie ouvrière
Organisation des fedayins (minorité)
Noyau minoritaire

Parti Communiste d'Iran (marxiste-léniniste-maoïste) - Nous devons nous opposer au fascisme vicieux d'Israël et à l'impérialisme américain !

L'agression militaire israélienne sur le sol iranien – qui a débuté par l'assassinat des responsables militaires et sécuritaires du régime de Khamenei et le ciblage des bases militaires de la République islamique, et dont les dirigeants fascistes promettent désormais de transformer Téhéran en enfer – est l'expression de la manière dont Israël a toujours agi.

Depuis sa création, peu après la Seconde Guerre mondiale, en tant qu'État colonial dressé contre le peuple palestinien, Israël est le bras armé et sécuritaire de l'impérialisme américain au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, et il ne peut exister autrement.

Le ciment de sa cohésion sociale est un fascisme théocratique (règne religieux juif). Le nom de code donné par Netanyahu à cette opération – « Lions qui se lèvent » – exprime parfaitement la nature de ces fondamentalistes juifs fascistes : avant le lancement de l'opération israélienne, il s'est rendu au Mur des Lamentations à Jérusalem et a collé une note citant le verset de la Torah [qui dit : « La nation est comme un lion qui se lève »].

Ces lions ne dormiront pas tant qu'ils n'auront pas mangé la chair et bu le sang des morts ! L'existence du régime israélien repose sur des « rêves » violents et terrifiants, et il impose cette horreur au Moyen-Orient grâce à des armes militaires et des systèmes de sécurité sophistiqués fabriqués par les États-Unis.

Les dirigeants de ce régime [israélien] ne diffèrent pas, dans leurs crimes odieux contre le peuple, des criminels de la République islamique – Khamenei et ses généraux assassinés. La seule différence est qu'Israël a le pouvoir de détruire et de tuer à une échelle bien plus grande, et dispose de l'arsenal de l'impérialisme américain.

Ceux qui pensent que l'État d'Israël est « l'État le plus démocratique du Moyen-Orient » ou qu'il apportera quelque chose de bien aux peuples du Moyen-Orient (avec des bombes et des missiles génocidaires), devraient savoir que l'objectif de Netanyahu est de faire d'Israël la puissance dominante de la région, voire d'étendre ses territoires.

C'est ce que signifie « ces lions ne dormiront pas avant d'avoir mangé la chair et bu le sang des morts ! »

La véritable force et motivation de la guerre génocidaire israélienne à Gaza et de son agression actuelle contre le territoire iranien proviennent de l'impérialisme américain.

Le régime fasciste de Trump a libéré l'impérialisme américain pour imposer ses intérêts partout dans le monde, par une violence et une destruction sans limites.

Pendant des décennies, l'impérialisme américain a exercé un monopole exclusif sur le Moyen-Orient, un monopole qui a été brisé par la montée en puissance de puissants rivaux impérialistes comme la Chine et la Russie.

Cependant, du point de vue du régime fasciste de Trump, ce monopole du pouvoir dans la région doit être restitué aux États-Unis.

L'un des facteurs déterminants de cette reprise est le règlement de comptes avec la République islamique d'Iran [RII].

L'impérialisme américain affirme que son « problème » avec la RII réside dans sa tentative d'acquérir la bombe nucléaire. Mais là n'est pas l'essentiel.

Le principal problème pour l'impérialisme américain réside dans le fait que la RII est allée trop loin en transformant l'Iran en sphère d'influence pour les impérialistes russe et chinois, et que ces deux puissances impérialistes utilisent la RII pour contester la puissance et l'influence de l'impérialisme américain au Moyen-Orient.

La concurrence entre ces puissances impérialistes a atteint un point tel qu'elle peut non seulement déclencher une guerre dévastatrice en Iran, mais aussi enflammer le monde entier.

Il ne fait aucun doute que les intérêts de ces impérialistes – tout comme les intérêts d'Israël à devenir une puissance régionale et ceux de la RII à assurer la survie de son régime honni – n'ont rien à voir avec les intérêts fondamentaux des masses populaires en Iran, au Moyen-Orient et dans le monde.

Il faut résister à leur tendance à des guerres destructrices et exploiter chaque turbulence dans leur système pour faire avancer la révolution, notamment en Iran et aux États-Unis.

Dans de telles circonstances, et en préparation d'une véritable révolution, le contenu politique des luttes populaires contre la RII doit inclure de manière proéminente la dénonciation de la nature fasciste et criminelle des attaques d'Israël contre l'Iran (que les victimes soient les dirigeants détestés de la RII ou des gens ordinaires), la dénonciation de la nature de l'impérialisme américain et la dénonciation de la nature réactionnaire de la RII et de sa fausse posture « anti-impérialiste ».

Dans ces luttes, nous devons soutenir le peuple palestinien et les luttes antifascistes du peuple américain. Les luttes des peuples du monde contre Israël, et les luttes anti-impérialistes dans divers pays en général, ne doivent pas viser à soutenir la RII et son « axe de résistance », qui comprend les impérialistes russes et chinois.

La RII, État capitaliste dépendant du système mondial capitaliste-impérialiste, a saigné les 90 millions d'Iraniens.

Notre peuple a payé un lourd tribut à la fausse « indépendance » de ce régime.

Les luttes de notre peuple contre la RII ne doivent pas être contaminées par le poison mortel du silence ou de la capitulation face à cette agression brutale, ni par le soutien au régime fasciste de Trump, à Israël et à leurs mercenaires, royaux ou non.

Le renversement de la République islamique doit s'accompagner d'un appel au renversement des « lions fascistes en devenir » en Israël et de leurs soutiens impérialistes.

Il s'agit d'une bataille mondiale, menée dans des arènes différentes mais avec le même contenu politique.

Parti Communiste d'Iran(marxiste-léniniste-maoïste), 14 juin 2025

Article de Kar [Travail], organe de l'Organisation des Fedayins (minorité) - Non à la guerre, vive la révolution !

Les violents affrontements militaires entre les deux gouvernements réactionnaires d'Israël et de la République islamique en sont à leur troisième jour.

Avec les attaques généralisées et planifiées du gouvernement raciste d'Israël, le vendredi 23 juin 14h04 vers 3 heures du matin, un conflit militaire d'une intensité sans précédent a éclaté entre les deux gouvernements de la République islamique et d'Israël.

Netanyahou, qui s'était préparé depuis longtemps, notamment après le démantèlement des forces mandatées par la République islamique, à attaquer et bombarder des centrales nucléaires, des bases de missiles et le CGRI [Corps des gardiens de la révolution islamique] et qui comptait les minutes avant une guerre contre la République islamique, a déclenché une guerre dont on ignore quand et comment elle se terminera.

Le régime de la République islamique, qui n'a jamais caché vouloir détruire Israël, mais qui, pour diverses raisons, refusait de s'engager dans une guerre à grande échelle, s'y est engagé de toutes ses forces dès le début de la guerre.

Du vendredi 13 juin au matin jusqu'à aujourd'hui, dimanche 15 juin, les avions de chasse israéliens ont poursuivi leurs frappes aériennes et leurs bombardements sur divers centres et zones de plusieurs villes et provinces.

La République islamique a également ciblé plusieurs centres et villes d'Israël à l'aide de drones suicides et de tirs massifs de missiles balistiques à forte puissance destructrice.

La guerre se poursuit sans interruption depuis le début. Les cibles des frappes aériennes et des missiles des deux camps se sont élargies aux infrastructures et aux zones résidentielles.

L'armée israélienne, bien équipée, a infligé de lourdes pertes à la République islamique par des attaques précises et calculées dès les premières heures.

Dans un premier temps, grâce à des mesures planifiées et élaborées de longue date par le Mossad, elle a pu faire exploser et désactiver des missiles prêts à tirer et des rampes de lancement de missiles depuis un lanceur situé autour de Téhéran.

Ensuite, grâce à une série de frappes aériennes ultra-rapides, elle a complètement neutralisé le système de défense aérienne de la République islamique pendant plusieurs heures. Elle a ensuite survolé librement le ciel iranien, effectuant des frappes aériennes où bon lui semblait.

Aux premières heures du matin, 200 avions de chasse israéliens ont bombardé le site nucléaire de Natanz, le site de missiles souterrain de Tangeh-e-Kanesht à Kermanshah, le réacteur de Khandab, ainsi qu'un grand nombre de bases aériennes, militaires et du CGRI à Kermanshah, Ilam, Hamedan, Qom, Khorramabad, Sardasht, Piranshahr, Tabriz, Ahvaz, Borujerd, Qasr-e-Shirin, Shiraz, Qazvin et plusieurs autres villes.

En menant une série d'opérations, les forces israéliennes ont également envoyé au pays du néant plusieurs commandants clés du CGRI et plusieurs experts nucléaires, dont elles connaissaient précisément les emplacements et les résidences, grâce à des équipements de pointe ou avec l'aide de leurs infiltrés et agents en République islamique.

La République islamique était complètement désemparée et déconcertée par ces attaques généralisées et inattendues. Dès que la confusion et la perplexité se sont un peu dissipées, Khamenei, le chef du gouvernement islamique, est entré en scène et a tenté de rétablir la situation en quelques mots.

La République islamique a ignoré la possibilité d'une frappe aérienne israélienne, ce qui s'est également reflété dans les propos de Trump.

Le transfert de personnel des ambassades américaines d'Irak, de Bahreïn et d'autres pays, dans une situation pouvant s'aggraver la situation en raison de l'attaque israélienne contre l'Iran et de la possible réaction de la République islamique, n'a pas non plus attiré l'attention de la République islamique.

Cependant, la partie israélienne a tiré le meilleur parti de cette négligence. Tous les commandants de l'armée et du CGRI qui avaient scandé des slogans contre Israël à la télévision deux jours plus tôt ont disparu de la surface de la terre.

Le scandale provoqué par la République islamique a été plus grand et plus grave que les précédents. Sa réputation et sa crédibilité ont été complètement ruinées.

Ce n'est qu'après avoir essuyé des coups violents et dévastateurs de la part de l'armée israélienne que la République islamique s'est souvenue de sa « vengeance cruelle », et Khamenei, tout en admettant l'assassinat de commandants du CGRI et de « scientifiques nucléaires », a évoqué un « châtement sévère ».

L'État islamique, désarmé et privé de toute capacité de décision rapide en raison des perturbations causées par les frappes israéliennes, a multiplié les propagandes autour du

message télévisé de Khamenei. Mais Khamenei n'avait rien de nouveau à dire dans ce message, et rien de nouveau n'a été apporté à ceux qui étaient rivés à sa bouche.

Les mêmes mots ont été répétés différemment : « Le régime sioniste a commis une grave erreur, dont les conséquences le rendront malheureux, si Dieu le veut », et « il faut agir par la force, et si Dieu le veut, il agira par la force ».

Tous les chefs d'État ont vanté une « vengeance brutale » et un acte « regrettable ». Le scandale et l'humiliation étaient si grands que Khamenei ne pouvait plus se contenter d'une frappe de missiles de l'ampleur de la précédente série, et l'ordre de mettre en œuvre la « Promesse véritable 3 » a été donné.

Suite à cette mise en œuvre, des dizaines de drones suicides et des centaines de missiles balistiques ont été tirés sur des villes israéliennes. Les affrontements se sont poursuivis toute la nuit de samedi à dimanche.

Le gouvernement sioniste d'Israël a encore étendu la portée de ses frappes aériennes. Outre les centres des précédents incidents, ces bombardements ont également visé des infrastructures et installations pétrolières et gazières, des réservoirs de carburant, ainsi que de nouvelles villes et centres. I

Ils ont également touché des centres d'emploi à Assaluyeh, l'usine de construction mécanique de Boroujerd, South Pars (raffinerie Phase 14), la raffinerie de Fajrjam, Lorestan et Shahryar, ainsi que d'autres villes comme Kangan, Abadan, Maragheh et plusieurs autres.

Les bombardements israéliens massifs et les frappes de missiles balistiques de la République islamique sur certains centres urbains israéliens ont fait jusqu'à présent des dizaines de morts et des centaines de blessés. Il ne fait aucun doute que si la guerre se poursuit, le nombre de victimes civiles et de personnes sans défense augmentera.

Outre les pertes humaines et le fardeau financier de la guerre imposé aux masses populaires, la République islamique a également restreint davantage l'espace social dans le cadre de cette guerre réactionnaire et a procédé à de nombreuses arrestations sous prétexte de guerre et de conditions de guerre.

La poursuite de la guerre renforcera sans aucun doute ces restrictions.

De plus, dès le premier jour de la guerre, le gouvernement de la République islamique a tenté d'éveiller et de renforcer le sentiment nationaliste de la population par une déclaration officielle : « Désormais, nous tous en Iran, en tant que nation, État et souverain, pouvons répondre à Israël. »

La classe capitaliste dirigeante et le gouvernement qui la soutient ne cessent de vanter la guerre et de tenter de piéger les masses populaires, ou du moins une partie d'entre elles, sous couvert de vengeance contre les sionistes.

Ils justifient les conditions de vie insupportables, les prix élevés, la pauvreté et la misère imposée, et, avec l'arme de la guerre, repoussent au moins les revendications, les protestations et les soulèvements des masses.

Ils ont apparemment sous-estimé la conscience politique des masses populaires. Il est clair que les masses laborieuses et les ouvriers, excédés par la force, la coercition et l'oppression de la classe dirigeante et de son gouvernement, qui ont affiché à maintes reprises leur haine profonde envers le régime dans son ensemble, publiquement et largement, et sont même descendus dans la rue pour le renverser, ne tomberont pas dans le piège gouvernemental.

Par conséquent, il n'y a pas de « nous » à l'œuvre et cette guerre n'est pas une guerre de « nous tous en Iran ». Il s'agit d'une guerre entre la classe dirigeante et les réactionnaires.

L'autre camp de cette guerre réactionnaire, le gouvernement sioniste, dirigé bien sûr par le fasciste Netanyahou, parle de liberté pour le peuple iranien, s'adressant au peuple en ces termes : « Nous ouvrirons la voie à votre liberté », avant d'ajouter : « Je suis à vos côtés. »

C'est une naïveté inimaginable de la part du criminel Netanyahou de croire que le peuple iranien le croit.

Celui qui a tué des dizaines de milliers de personnes, dont des enfants, des femmes, des personnes âgées et des jeunes, qui ont cent fois plus de droits que le peuple iranien à la liberté et au droit de décider de son propre destin, à coups de bombes et de balles, qui a bloqué des centaines de personnes dans les files d'attente pour recevoir de la nourriture et qui a occupé toute la bande de Gaza avec l'armée israélienne d'agression, comment peut-il soudainement devenir un homme épris de liberté et se tenir aux côtés du peuple iranien ?

Il est douteux que le gouvernement israélien, avec tout son appareil d'espionnage perfectionné, soit resté inconscient des pensées, des idées, des revendications et des tendances générales des masses !

La réaction sioniste, tout comme la réaction islamique, a sous-estimé la conscience politique des masses du peuple iranien. Les masses laborieuses haïssent le régime raciste et criminel d'Israël, le fasciste Netanyahou et le massacreur des femmes et des enfants de Gaza autant qu'elles haïssent le régime de la République islamique et ses dirigeants.

Les masses iraniennes le savent et ressentent profondément que la guerre entre l'État sioniste d'Israël et le régime panislamiste de la République islamique est une guerre réactionnaire qui n'a rien à voir avec les intérêts des travailleurs et des travailleuses.

Nous, les travailleurs et les travailleuses, les masses qui souffrent, les femmes opprimées qui ont goûté à la discrimination, les étudiants, les jeunes, les enseignants, les infirmières, les retraités, n'avons pas connu et ne voulons pas la guerre.

Cette guerre n'est pas la nôtre. C'est la guerre d'une poignée de capitalistes bellicistes et de la classe dirigeante en Iran et en Israël, et nous y sommes tous opposés.

Nous abhorrons et haïssons la guerre et les bellicistes, et nous voulons leur destruction.

Nous n'avons pas oublié l'expérience de la guerre réactionnaire entre l'Iran et l'Irak, et nous ne permettrons pas aux réactionnaires au pouvoir de nous imposer une fois de plus la guerre, les massacres et les déplacements de population.

La défaite de la République islamique dans ce conflit et les affrontements militaires généralisés est certaine si la guerre se poursuit.

Les coups durs et violents infligés par la réaction sioniste à la réaction islamique n'ont laissé d'autre perspective que la défaite face à la République islamique. La stratégie de la République islamique dans toute la région a échoué lamentablement et a rendu inévitables les reculs du régime, même en zigzag.

Il est très peu probable que cette guerre se poursuive et se transforme en une guerre à grande échelle et de longue durée. Les objectifs stratégiques des parties en guerre sont pour l'instant inaccessibles, et la possibilité de son extension et de sa propagation à l'ensemble de la région est également très faible, du moins à l'heure actuelle.

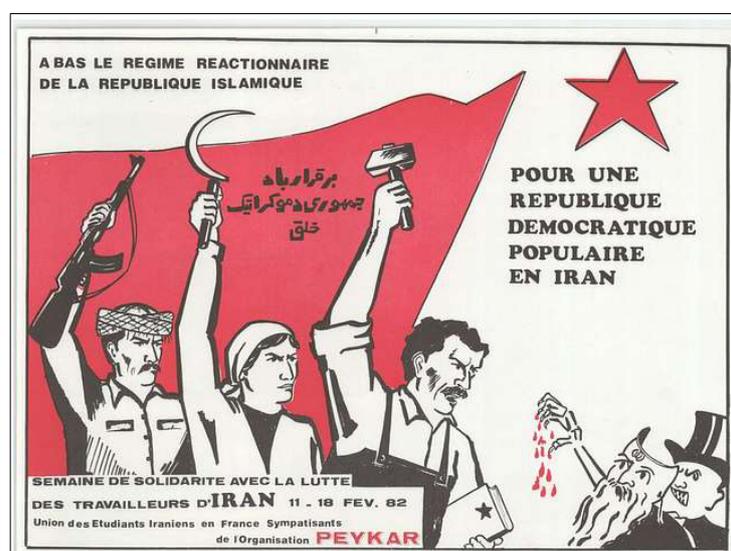
Mais quels que soient les résultats de cette guerre, que cette guerre et ce conflit militaire prennent ou non une ampleur plus grande, et quelle que soit sa durée, si nous ne menons pas à bien notre mission face au régime de la République islamique, même si cette guerre prend fin et ne se transforme pas en une guerre à grande échelle, l'insécurité et le risque et le danger de guerre persisteront.

Nous devons recourir à la protestation et à la lutte généralisées et organisées.

Pour mettre fin à la guerre et à ses conséquences, pour en finir avec le statu quo, nous n'avons d'autre choix que de nous organiser et de nous soulever contre les bellicistes au pouvoir et leur régime.

Nous devons organiser des grèves ouvrières de grande ampleur et, par l'extension des grèves nationales, préparer le terrain à une grève politique générale et à un soulèvement armé. Il n'y a pas d'autre solution que d'ouvrir la voie à la révolution et au renversement de l'ordre établi par des grèves nationales.

Nous, travailleurs et masses laborieuses du peuple iranien, disons : Non à la guerre, vive la révolution ! [15 juin 2025]



Ulrike Meinhof

Lettre ouverte à Farah Diba

1967



Avant de devenir une figure éminente de la Fraction Armée Rouge qui commence à agir en 1970, Ulrike Meinhof était une personnalité reconnue de la scène intellectuelle de la gauche allemande, notamment avec ses articles pour le magazine *Konkret*, dont elle fut la rédactrice en chef de 1960 à 1964.

Dans ce article de 1967, à visée polémique, elle aborde la situation en Iran, qui était alors très connue en Allemagne de l'Ouest. Il y avait de nombreux réfugiés politiques iraniens, qui ont grandement contribué à former la gauche contestataire.

La visite du Shah d'Iran à Berlin-Ouest le 2 juin 1967 connut pour cette raison une virulente opposition, qui fut réprimée de manière extrêmement violente par la police ouest-allemande aidée par les services secrets iraniens, l'ignoble Savak. Il y eut une personne tuée par balle par la police, ce qui fut prétexte au choix du nom d'une guérilla urbaine fondée en 1970, le Mouvement du 2 juin (qui par la suite rejoindra la RAF).

La Fraction Armée rouge reprendra le thème de l'Iran le 1^{er} mai 1972 dans sa longue analyse « Guérilla urbaine et lutte de classe », introduite par une dénonciation de la visite du premier ministre allemand Willy Brandt à Téhéran auprès du Chah.

La passivité de la gauche révolutionnaire allemande par rapport aux liens entre l'Allemagne et l'Iran est sévèrement critiquée, puis mise en liaison avec la grève des travailleurs de la chimie puis plus généralement la nécessité de la guérilla dans une métropole impérialiste où la contre-révolution est si puissante (« Qu'attendent réellement les camarades d'un pays qui s'est laissé entraîné sans résistance dans Auschwitz ? »).

Bonjour Madame Pahlavi,

L'idée de vous écrire cette lettre nous est venue à la lecture de la *Neue Revue* [un hebdomadaire traitant de sujets de société] des 7 et 14 mai, dans laquelle vous décrivez votre vie d'impératrice.

Nous avons eu l'impression que vos informations sur la Perse étaient incomplètes. C'est pourquoi celles que vous transmettez aux lecteurs de magazines allemands sont incorrectes.

Vous dites, par exemple : « L'été en Iran est torride et, comme la plupart des Persans, j'allais régulièrement avec ma famille sur les bords de la mer Caspienne, la *riviera* persane. »

« Comme la plupart des Persans » – n'est-ce pas là un peu exagéré ?

Au Baloutchistan et au Mehran, par exemple, « la plupart des Persans » – 80% d'entre eux – sont atteints de syphilis congénitale. Et la plupart des Persans sont des paysans dont le revenu annuel est inférieur à 100 dollars.

Et la plupart des femmes persanes voient un enfant sur deux – cinquante enfants sur cent – mourir de faim, de la misère et de maladies. Et les enfants qui, plus de quatorze heures par jour, nouent des tapis, la plupart de ces enfants vont-ils aussi passer l'été sur la *riviera* persane, au bord de la Caspienne ?

À votre retour de Paris, pendant l'été 1959, vous êtes allée au bord de la Caspienne : vous vous disiez « morte d'envie de manger du riz persan, et surtout nos fruits naturellement doux, nos desserts et toutes ces choses qui font un vrai repas persan, que seul l'Iran peut vous offrir ».

Vous savez, la plupart des Persans ne meurent pas d'envie de manger des friandises. Ils ont besoin de pain. Le « repas persan » d'un paysan de Mehdiabad, par exemple, se compose de paille imbibée d'eau, et à 150 kilomètres à peine de Téhéran, les paysans tentent d'arrêter l'extermination des criquets parce que les criquets sont leur principale source de subsistance.

On peut survivre en se nourrissant de racines ou de noyaux de dattes, pas très longtemps, pas très bien, c'est pourtant ce que font les paysans persans affamés, et à trente ans ils meurent. C'est l'espérance de vie moyenne d'un Persan. Mais vous êtes encore jeune, vous n'avez que vingt-huit ans – vous avez encore deux belles années devant vous, « que seul l'Iran peut vous offrir ».

Vous avez également trouvé que Téhéran avait changé : « des immeubles avaient poussé comme des champignons ; les rues étaient plus larges, plus spacieuses. Mes amies avaient également changé. Elles avaient embelli et étaient devenues de véritables demoiselles. »

Vous avez soigneusement négligé les taudis des « multitudes inférieures », ces 200.000 personnes du sud de Téhéran « qui vivent dans des grottes souterraines et des cahutes de terre bondées, pareilles à des terriers de lapins », pour reprendre les termes du *New York Times*.

La police du chah fait son possible pour que vous ne voyiez pas ce genre de chose. Près d'un millier de personnes ont récemment élu domicile dans une excavation, sur un chantier situé à proximité des plus beaux quartiers, mais des centaines de policiers les ont rouées de coups pour les obliger à quitter les lieux et pour éviter d'offenser la sensibilité esthétique des gens qui vont passer l'été sur les bords de la Caspienne.

Le chah s'accommode parfaitement de ces conditions de vie de ses sujets, mais il juge leur vue incommodante – pour lui-même et pour vous. Et encore, les citadins sont censés être aisés.

On peut lire dans un récit de voyage sur le sud de l'Iran : « Je connais des enfants qui se roulent dans la saleté comme des vers pendant des années et se nourrissent de mauvaises herbes et de poisson pourri. » Même si ce ne sont pas vos enfants, ce dont vous pouvez à juste titre vous réjouir, ce sont tout de même des enfants.

Vous écrivez : « L'Allemagne comme la France, l'Angleterre, l'Italie et d'autres grandes cultures jouent un rôle important dans les lettres et les sciences. Et cela ne changera pas. »

Vive le chah ! En ce qui concerne la République fédérale, vous seriez avisée de laisser ce genre de pronostic aux politiciens qui s'occupent de culture ; ils s'y connaissent mieux. Mais pourquoi ne pas avouer que 85 % de la population persane est analphabète et que ce taux atteint 96% dans les zones rurales ?

Sur les quinze millions de paysans qui vivent en Perse, 514.480 seulement savent lire.

Mais les deux milliards de dollars d'aide au développement que la Perse a reçus après le coup d'État contre Mossadegh en 1953 se sont évaporé « dans la nature » : c'est ce qu'ont observé les commissions d'enquête américaines.

Les écoles et les hôpitaux que cet argent devait permettre de construire ne sont jamais sortis de terre.

Mais le chah envoie désormais, dans les villages, des appelés chargés d'enseigner aux pauvres : l'« armée de la connaissance », comme on les appelle, un nom révélateur.

Les gens seront heureux de pouvoir se distraire un peu de la faim, de la soif, de la maladie et de la mort.

Ils connaissent la déclaration du chah qu'Hubert Humphrey [vice-président (démocrate) de Johnson. Il fut battu d'une courte tête aux élections présidentielles de 1962 par Richard Nixon] a malencontreusement répétée : « Grâce à l'aide des États-Unis, l'armée se porte bien et elle est en mesure de contrôler la population civile. L'armée ne se prépare pas à combattre les Russes ; elle se prépare à combattre le peuple iranien. »

Vous dites que le chah est « un homme simple, remarquable et consciencieux, comme tout citoyen ordinaire ».

Ce propos a tout l'air d'un euphémisme, quand on pense que les plantations d'opium dont il a le monopole lui rapportent, à elles seules, plusieurs millions chaque année, qu'il est le principal pourvoyeur de narcotiques introduits en fraude aux États-Unis et que jusqu'en 1953, c'est-à-dire très récemment, l'héroïne était encore inconnue en Perse.

Mais grâce à l'initiative du chah, 20 % des Persans sont aujourd'hui des héroïnomanes. Chez nous, les gens impliqués dans ce genre de négoce ne sont pas précisément ce que l'on appelle des gens consciencieux : on les considère comme des criminels et on les enferme, contrairement aux « citoyens ordinaires ».

Vous écrivez : « Il n'y a qu'une seule différence : mon mari n'est pas n'importe qui ; il doit assumer des responsabilités plus importantes et plus lourdes que la plupart des hommes. »

Que voulez-vous dire par « il doit » ? Le peuple persan ne l'a pas prié de monter sur le trône de Perse. Les services secrets américains l'y ont placé – vous savez, la CIA – et cela a coûté cher.

La CIA a, semble-t-il, dépensé 19 millions de dollars pour renverser Mossadegh.

Nous ne pouvons émettre que des suppositions quant à l'utilisation de l'argent de l'aide au développement, parce que le montant total des quelques bijoux qu'il vous a offerts – un diadème d'une valeur de 1,2 million de marks, une broche à 1,1 million de marks, des boucles d'oreilles en diamant à 210.000 marks, un bracelet de diamants, un sac à main en or – atteint difficilement les deux milliards.

Mais ne vous inquiétez pas. L'Ouest ne se montrera pas mesquin : il ne compromettra pas le chah parce qu'il a détourné quelques milliards, fait du trafic d'opium, corrompu des hommes d'affaires, des parents et des agents des services de sécurité, ou pour les quelques bijoux qu'il vous a achetés.

Le chah est sa garantie que le pétrole persan ne sera plus jamais nationalisé, comme ce fut le cas sous Mossadegh, pas avant que les puits ne se soient asséchés, vers la fin du siècle, quand les contrats signés avec le chah seront arrivés à terme.

Il est sa garantie que pas un dollar n'ira aux écoles persanes pour que le peuple persan puisse apprendre à prendre lui-même son destin en main, à utiliser son pétrole pour développer son industrie, à acheter, avec des devises fortes, des équipements agricoles pour irriguer sa terre et à maîtriser la faim sur son territoire.

Il est sa garantie que les étudiants et les élèves rebelles seront inexorablement abattus et que les parlementaires qui se préoccupent du bien du pays seront arrêtés, torturés et assassinés.

Il est sa garantie qu'une armée de 200.000 hommes, que 60.000 agents des services secrets et que 33.000 policiers, bien armés et bien nourris grâce aux fonds octroyés par les États-Unis, et dirigés par 12.000 conseillers de l'armée américaine, retiennent le pays en otage.

Tout cela pour empêcher la seule chose qui pourrait sauver ce pays : la nationalisation du pétrole iranien, comme ce fut le cas sous Mossadegh le 1 mai 1951. Comme un cochon devant son auge...

Les millions que le chah claque à Saint-Moritz ou envoie dans des banques en Suisse comptent à peine comparés aux milliards que son pétrole rapporte à des entreprises comme la British Petroleum Oil Comp. (BP), la Standard Oil, Caltex, la Royal Dutch, Shell et bien d'autres compagnies anglaises, américaines et françaises.

Et Dieu sait que les responsabilités qu'il assume au bénéfice de l'Occident sont vraiment « plus importantes et plus lourdes » que celles des autres hommes.

Mais peut-être que vous ne pensiez même pas à une chose aussi ennuyeuse que l'argent, peut-être que vous pensiez seulement à une réforme foncière.

Le chah dépense six millions de dollars pour que ses services de relations publiques louent sa générosité. Il est vrai qu'avant la réforme foncière les grands propriétaires terriens possédaient 85 % de l'ensemble des terres agricoles, alors que maintenant ils n'en détiennent plus que 75 %.

Un quart des terres appartiennent désormais aux paysans, et ils devront les avoir intégralement payées au bout de 15 ans à un taux d'intérêt de 10%. Maintenant le paysan persan est « libre » : il ne récupère plus le cinquième de sa récolte ; il en récupère les deux cinquièmes (un cinquième pour son travail et un cinquième pour la terre dont il est propriétaire) ; les trois cinquièmes restants vont au propriétaire, qui ne lui a vendu que la terre – pas les systèmes d'irrigation, les semences ni les animaux de trait.

C'est comme cela qu'ils se sont arrangés pour rendre les paysans encore plus pauvres, plus endettés, plus dépendants, plus impuissants, plus soumis. Vraiment, le chah est, comme vous le soulignez si bien, un « homme d'esprit intelligent ».

Vous écrivez que le chah se soucie de sa succession : « Sur ce point, la Constitution iranienne est très stricte. Le chah de Perse doit avoir un fils qui puisse un jour monter sur le trône et auquel il pourra un jour confier le destin de l'Iran ... Sur ce point, la Constitution est des plus strictes et inflexibles. » [le chah, précédemment marié à Soraya Esfandiari Bakhtiari, avait divorcé de celle-ci parce qu'elle ne lui avait pas donné de fils.]

Comme c'est étrange !

Le chah se moque complètement du reste de la Constitution : il est celui qui décide, au mépris de la Constitution, de qui entre au Parlement et celui qui fait signer à tous les parlementaires, préalablement à leur nomination, un formulaire de démission non daté ; pas la moindre phrase ne peut être publiée en Perse sans être passée par la censure ; il est interdit aux étudiants de se réunir à plus de trois sur le campus de l'université de Téhéran ; le ministre de la Justice de Mossadegh a eu les yeux arrachés ; il est interdit au public d'assister aux procès ; la torture fait partie de la routine du système judiciaire persan.

La Constitution est-elle moins stricte et moins inflexible dans ces domaines ?

Juste pour vous donner une idée de la torture en Perse, voici un exemple :

« Le 19 décembre 1963, à minuit, le juge d'instruction a commencé l'interrogatoire. Au début, il me posait des questions et inscrivait mes réponses.

Puis il a commencé à m'interroger sur des choses qui ne me concernaient pas ou sur lesquelles je ne savais rien. Je pouvais seulement répondre que je ne savais rien.

Le juge d'instruction m'a frappé au visage, puis sur la main droite et sur la main gauche avec une matraque. Il m'a blessé aux deux mains. Il me frappait à chaque question. Ensuite, il m'a forcé à m'asseoir nu sur un réchaud électrique brûlant.

Finalement, il a saisi le réchaud et l'a appliqué sur mon corps jusqu'à ce que je perde connaissance. Quand je suis revenu à moi, il a repris les questions. Il a rapporté, d'une autre pièce, une bouteille d'acide, il en a versé dans une mesure, il a trempé la matraque dans le récipient... »

Vous êtes surprise que le président de la République fédérale vous ait invités ici, vous et votre mari, malgré toutes ces horreurs ? Nous ne le sommes pas.

Pourquoi ne l'interrogez-vous pas sur la planification et la construction des camps de concentration ? Il est expert en la matière.

[Heinrich Lübke était, à l'époque de cette chronique, président de la République fédérale. Il entra en politique et fut élu député du land de Prusse en 1931. Sous le régime national-socialiste, il avait travaillé au sein d'un cabinet d'architecture et d'ingénierie contraint de collaborer avec le ministère de l'Armement et de la Production de guerre à des projets de construction de baraquements destinés à des camps de concentration. Après la guerre, il fit carrière dans la politique. Les informations concernant ses activités pendant la guerre furent révélées en 1966, alors qu'il était président de la République fédérale. Il n'y eut pas de procès, l'affaire ne fut donc jamais tirée au clair.]

Vous aimeriez en savoir davantage sur la Perse ? Un livre vient de paraître à Hambourg. Son auteur est l'un de vos compatriotes.

Il s'intéresse à la science et à la culture allemande, tout comme vous, et comme vous il a lu Kant, Hegel, les frères Grimm et les frères Mann.

Il s'appelle Bahman Nirumand, son livre s'intitule *L'Iran, exemple de pays en voie de développement ou la dictature du « monde libre »* et a été postfacé par Hans Magnus Enzensberger.

Les quelques faits et citations que nous avons utilisés pour vous informer proviennent de cette source. Je ne sais pas si, après avoir lu ce livre, il y a des gens qui peuvent encore dormir sans honte sur leurs deux oreilles.

Nous n'avons aucunement cherché à vous offenser. Mais nous ne voulons pas davantage que le public allemand soit offensé par des articles comme le vôtre dans la *Neue Revue*.

Salutations distinguées.

Ulrike Marie Meinhof

